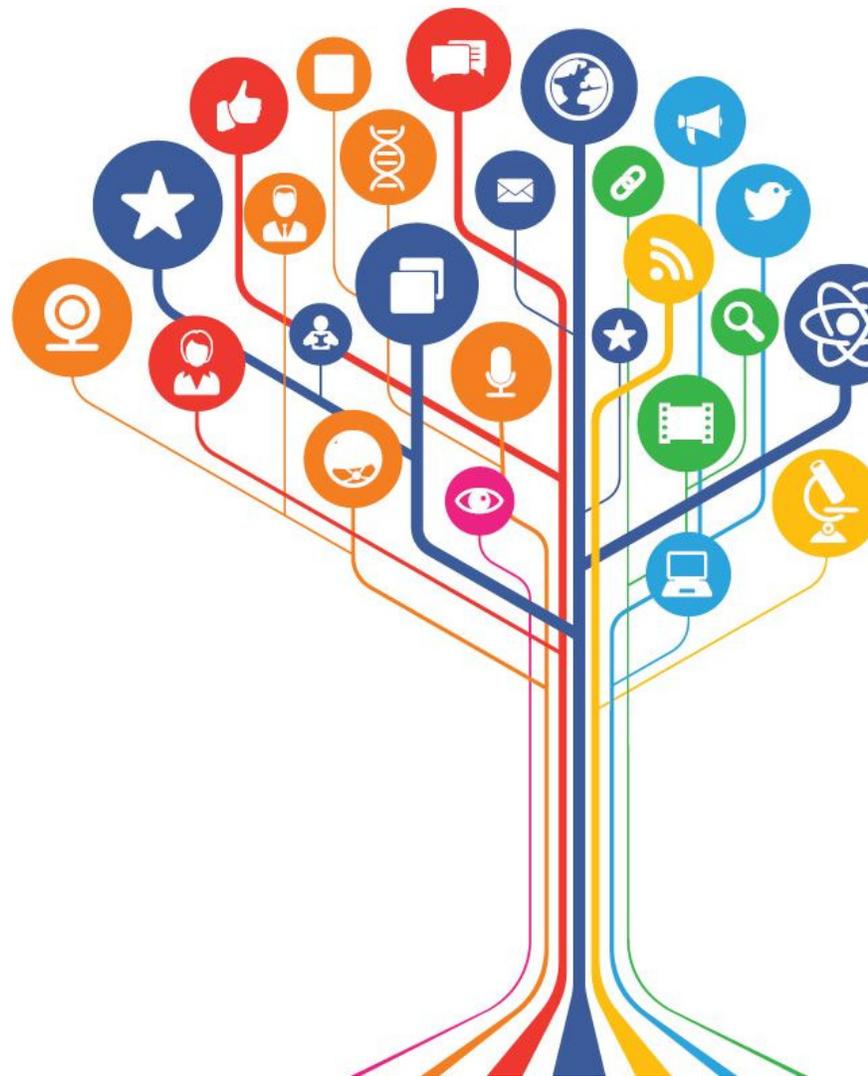




2e Colloque national sur la prise de décisions fondées
sur des données probantes : De la théorie à la pratique
Le 8 novembre 2016 - Ottawa

De la théorie à la pratique

RAPPORT SOMMAIRE



Organisé par :



Council of Canadian Academies
Conseil des académies canadiennes



Canadian Academy of Health Sciences
Académie canadienne des sciences de la santé

THE CANADIAN ACADEMY
OF ENGINEERING
Leadership in Engineering Advice
for Canada



L'ACADÉMIE CANADIENNE
DU GÉNIE
Chef de file en matière d'expertise-conseil
en génie pour le Canada



The Royal Society of Canada
The Academies of Arts,
Humanities and Sciences
of Canada

RSC SRC
La Société royale du Canada
Les Académies des arts,
des lettres et des sciences
du Canada



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

CONTENU :

Comité consultatif et conférenciers.....	1
Programme du colloque.....	3
Rapport sommaire.....	4
Photos.....	10
Facilitation graphique.....	12





2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

COMITÉ CONSULTATIF :

Paul Dufour, directeur PaulicyWorks; professeur auxiliaire, Université d'Ottawa; chercheur affilié, Institut de recherche sur la science, la société et la politique, Université d'Ottawa

Kamiel Gabriel, FACG, professeur, Département de génie automobile, de mécanique et de la fabrication, Faculté de génie et des sciences appliquées, Institut de technologie de l'Université de l'Ontario

Monica Gattinger, directrice, Institut de recherche sur la science, la société et la politique, Université d'Ottawa; présidente, Énergie positive; professeure agrégée, École d'études politiques, Université d'Ottawa

Mehrdad Hariri, président et chef de la direction, Conférence sur les politiques scientifiques canadiennes

Rees Kassen, professeur et titulaire de la chaire de recherche de l'Université en évolution expérimentale, Université d'Ottawa

Eric M. Meslin, MACSS, président-directeur général, Conseil des académies canadiennes

CONFÉRENCIERS (par ordre alphabétique) :

André Albinati, partenaire directeur, Earncliffe Strategy Group

Julie Cafley, première vice-présidente, politiques publiques et partenariats, Forum des politiques publiques

Tijs Creutzberg, directeur des évaluations, Conseil des académies canadiennes

Rainer Engelhardt, ancien sous-ministre adjoint, conseiller scientifique en chef, Agence de la santé publique du Canada

Kamiel Gabriel, FACG, professeur, Département de génie automobile, de mécanique et de la fabrication, Faculté de génie et de sciences appliquées, Institut de technologie de l'Université de l'Ontario

Kathryn Graham, directrice générale, gestion et évaluation du rendement, Alberta Innovates – Health Solutions

Jean Gray, C.M., MACSS, professeure émérite, enseignement médical, médecine, pharmacologie, Université Dalhousie

Kevin Keough, MACSS, directeur général, Alberta Prion Research Institute

André Lapierre, MSRC, membre de la Faculté des études supérieures et postdoctorales et professeur émérite, Département de linguistique, Université d'Ottawa

Jason Pearman, chef, Carrefour d'innovation, Ressources naturelles Canada

Douglas W. Ruth, FACG, président, Académie canadienne du génie; professeur, Faculté de génie, Université du Manitoba

Robyn Tamblyn, MACSS, professeure, Département de médecine et Département d'épidémiologie et de biostatistique, Université McGill, Faculté de médecine; directrice scientifique, IRSC – Institut des services et des politiques de la santé

Christina Weise, présidente-directrice générale, Research Manitoba

Dee Williams, directeur adjoint, Bureau régional de l'Alaska de la Commission géologique des États-Unis (USGS); titulaire de la chaire de recherche Fulbright (Canada-États-Unis) sur la science et la société, Université d'Ottawa



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

AVEC LE SOUTIEN DE :

Samantha Rae Ayoub, directrice des communications et des publications, Conseil des académies canadiennes;
Anna Buczek, spécialiste, liaison et communications, Conseil des académies canadiennes; **Jody Cooper**,
rédactrice; **Kara Stonehouse**, facilitatrice graphique, Aha! Graphic Facilitation

Evidence-Based Decision Making (EBDM): Moving from Theory to Practice



Tuesday, November 8, 2016 - Shaw Centre, Ottawa

7:00-8:00am REGISTRATION & COFFEE

8:00-8:10am WELCOME by **Tijs Creutzberg**, Director of Assessments, Council of Canadian Academies

8:10-8:25am SETTING THE STAGE (Session 1)

Speaker will reflect briefly on last year's Symposium, where we've come since then, and how we can move forward.

Kamiel Gabriel, FCAE, Professor, Department of Automotive, Mechanical and Manufacturing Engineering, Faculty of Engineering and Applied Science, University of Ontario Institute of Technology

8:25-8:45am WHY POLICY-MAKERS NEED EVIDENCE (Session 2)

Speaker will discuss why evidence is an important component of the decision-making process.

Rainer Engelhardt, Former Assistant Deputy Minister, Chief Science Officer, Public Health Agency of Canada

8:45-10:30am Introduction of Panel by **Douglas W. Ruth**, FCAE, President, Canadian Academy of Engineering; Professor, Faculty of Engineering, University of Manitoba

WHAT CONSTITUTES EVIDENCE AND HOW DO YOU WEIGH DIFFERENT TYPES? (Session 3)

Speakers to discuss different types of evidence – including expert opinion and traditional knowledge – and how to weigh different types of evidence in the decision-making process.

Moderator: **Rees Kassen**, Professor and University Research Chair in Experimental Evolution, University of Ottawa

Panel: **Tijs Creutzberg**, Director of Assessments, Council of Canadian Academies

Dee Williams, Deputy Director, USGS Alaska Region; Canada-US Fulbright Research Chair in Science and Society, University of Ottawa

Christina Weise, CEO, Research Manitoba

Kathryn Graham, Executive Director, Performance Management & Evaluation, Alberta Innovates – Health Solutions

Jason Pearman, Lead, Innovation Hub, Natural Resources Canada

10:30-10:45am COFFEE BREAK (15 min)

10:45-12:15pm Introduction of Panel by **Jean Gray**, C.M., FCAHS, Professor Emeritus, Medical Education, Medicine, Pharmacology, Dalhousie University

GETTING THE EVIDENCE IN FRONT OF DECISION-MAKERS (Session 4)

Speakers to discuss the best methods for getting evidence in front of the right people at the right time – including decision-makers, the media, and the public.

Moderator: **Monica Gattinger**, Director, Institute for Science, Society and Policy, University of Ottawa; Chair, Positive Energy; Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa

Panel: **Julie Cafley**, Senior Vice-President, Policy and Partnerships, Public Policy Forum

Robyn Tamblyn, FCAHS, Professor, Department of Medicine and Department of Epidemiology and Biostatistics, McGill University, Faculty of Medicine; Scientific Director, CIHR – Institute of Health Services and Policy Research

André Albinati, Principal, Earncliffe Strategy Group

Kevin Keough, FCAHS, Executive Director, Alberta Prion Research Institute

12:15-1:00pm LUNCH BREAK (45 min)

1:00-2:30pm Introduction of Panel by **André Lapierre**, FRSC, Member of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies, and Emeritus Professor, Department of Linguistics, University of Ottawa

INTERACTIVE SESSION: TURNING DISCUSSION INTO ACTION (Session 5)

Speakers to wrap up the symposium with an engaging discussion on the day's key actionable takeaways.

Moderator: **Paul Dufour**, Principal, PaulicyWorks; Adjunct Professor, University of Ottawa; Research Fellow, Institute for Science, Society and Policy, University of Ottawa

Panel: **Rainer Engelhardt**, Former Assistant Deputy Minister, Chief Science Officer, Public Health Agency of Canada

Monica Gattinger, Director, Institute for Science, Society and Policy, University of Ottawa; Chair, Positive Energy; Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa

Rees Kassen, Professor and University Research Chair in Experimental Evolution, University of Ottawa

CLOSING REMARKS by **Tijs Creutzberg**, Director of Assessments, Council of Canadian Academies

Organized by:



Council of Canadian Academies
Conseil des académies canadiennes



Canadian Academy of Health Sciences
Académie canadienne des sciences de la santé

THE CANADIAN ACADEMY
OF ENGINEERING
Leadership in Engineering Advice
for Canada



L'ACADÉMIE CANADIENNE
DU GÉNIE
Chef de file en matière d'expertise-conseil
en génie pour le Canada

RSC SRC
The Royal Society of Canada
The Academies of Arts,
Humanities and Sciences
of Canada



La Société royale du Canada
Les Académies des arts,
des lettres et des sciences
du Canada

RAPPORT SOMMAIRE :

Le 8 novembre 2016, des experts, des chercheurs et des responsables dans le domaine des politiques scientifiques ont pris part au 2^e Colloque national sur la prise de décisions fondées sur des données probantes, tenu dans le cadre de la Conférence sur les politiques scientifiques canadiennes (CPSC). Le colloque organisé en amont de la conférence était intitulé : *Prise de décisions fondées sur des données probantes (PDFDB) : De la théorie à la pratique*. Il a présenté aux participants un panorama général de l'état des politiques scientifiques au Canada et leur a donné l'occasion de réfléchir collectivement aux approches qui permettraient de faire tomber les barrières qui existent entre les scientifiques et les décideurs politiques; de rétablir la confiance du public à l'égard des experts; et de faire valoir l'utilité de la PDFDB auprès des gouvernements de tous ordres.

Le nom du colloque pré-conférence mettait en relief la nature prospective de la discussion, laquelle avait pour but de trouver des stratégies concrètes pour promouvoir la PDFDB au Canada. Plutôt que de s'attarder sur les difficultés bien connues que la mise en pratique efficace de la PDFDB soulève, ce rapport se concentre sur les solutions qui pourraient être appliquées pour résoudre chacun des défis qui se sont dégagés de la séance.

DÉFI N^o 1 : DES CULTURES AUX ANTIPODES

Les scientifiques et les décideurs politiques connaissent souvent mal la réalité et les objectifs les uns des autres. Le travail politique se déroule généralement à une cadence plus élevée que la recherche et les décideurs préfèrent choisir parmi plusieurs solutions, alors que les scientifiques cherchent souvent à proposer une solution unique. L'analyse scientifique est axée sur l'atteinte de cibles, alors que le milieu politique doit prendre en compte de multiples facteurs (p. ex. les besoins de la collectivité, la santé et la sécurité, les incidences économiques). Les scientifiques se basent souvent sur les probabilités, ce qui est souvent inacceptable pour les décideurs, qui ont une aversion pour le risque et qui recherchent des solutions tangibles et consensuelles. Bref, les solutions techniques ne peuvent pas toujours être aisément appliquées dans l'environnement désordonné de la politique.

Stratégies et solutions abordées :

- Une circulation plus fluide des personnes entre le secteur de la recherche et le secteur gouvernemental sensibiliserait chacun des deux groupes au fonctionnement et aux besoins de l'autre. Les mécanismes tels que Mitacs, un organisme qui facilite le placement des chercheurs au sein des entreprises et des organismes gouvernementaux, ont donné des résultats prometteurs. Permettre aux scientifiques de passer du temps au sein de l'appareil politique favoriserait la création de partenariats, la coopération et la compréhension mutuelle entre ces secteurs.
- Les fournisseurs de conseils scientifiques, tels que les académies scientifiques, le Forum des politiques publiques, le Conseil des académies canadiennes et le Centre canadien science et médias, servent de traducteurs du savoir pour les décideurs politiques et créent des liens entre les gouvernements, les entreprises, les ONG, les syndicats, les universités et les autres secteurs.

- L'échange de connaissances, essentiel à l'élimination des barrières entre les sphères de la science et de la politique, doit constituer un objectif prioritaire. Le modèle adopté par les IRSC pour l'échange des connaissances est une réussite; il régit des initiatives comme le programme d'échanges Meilleurs cerveaux (pour des réponses rapides données par des experts à des questions pressantes), finance des recherches transfrontalières, soutient des lettres d'opinion scientifiques et fait valoir l'utilité des chaires de recherche et des formations novatrices en sciences de la santé. Promouvoir les pratiques collectives plutôt que de garder les informations pour soi et veiller à ce que les résultats de tests et les innovations soient communiqués aux décideurs politiques.
- Une approche multidisciplinaire doit être adoptée aujourd'hui pour l'échange des connaissances. Les différents décideurs requièrent des preuves de formes et de sources différentes. Ce type d'approche aide à trianguler le paysage diversifié des données scientifiques et rend les données probantes plus apparentes pour les décideurs et plus viables.
- Les occasions que prennent les scientifiques et les décideurs politiques d'élaborer ensemble des questions de recherche peuvent également contribuer à combler le fossé qui sépare les deux domaines d'activité. L'échange de connaissances, d'outils et de meilleures pratiques permet aux scientifiques et aux décideurs de se tenir mutuellement au courant des idées et priorités qui se développent dans ces sphères d'activité. Un effort bilatéral est essentiel; les scientifiques doivent s'efforcer de comprendre ce que veulent les décideurs politiques et comment ils fonctionnent et les décideurs doivent établir leurs priorités avec l'aide directe des fournisseurs de conseils scientifiques.
- Les décideurs politiques doivent fournir un meilleur soutien aux chefs de file scientifiques et resserrer le partenariat qui existe entre les sphères de la politique et de la science en faisant participer un plus grand nombre de scientifiques aux sommets et forums économiques mondiaux.
- Amplifier la dynamique qui entoure les nouvelles données scientifiques (p. ex. dans les médias ou par le biais de projets pilotes fructueux) aide à atténuer les risques que les décideurs associent à certains concepts et prépare ces derniers à recevoir de nouvelles connaissances.
- Les décideurs politiques doivent se doter d'une meilleure capacité institutionnelle d'évaluation et d'utilisation des données probantes en confiant à d'autres le soin de les accepter et de faire progresser les recommandations. Les ministères sont encore à court de systèmes qui encouragent et qui soutiennent l'utilisation des données probantes pour éclairer la prise de décisions.

DÉFI N° 2 : SE FAIRE ENTENDRE

Les décideurs politiques, qui sont très occupés, doivent composer avec des intérêts divergents, de multiples demandes financières ainsi que des priorités gouvernementales ou des stratégies électorales qui ne cadrent peut-être pas avec les conseils scientifiques de l'heure. Les décideurs ne connaissent peut-être pas bien certains domaines de connaissance et il peut être difficile pour eux d'apprécier à leur juste valeur certains conseils scientifiques ou de les intégrer à leurs recommandations.



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Stratégies et solutions abordées :

- Alimenter l'enthousiasme renouvelé du gouvernement du Canada pour la PDFDB et exiger qu'il rende des comptes à cet égard
- Connaître les priorités des décideurs politiques afin que les demandes de soutien soient faites à des moments plus opportuns et qu'elles s'harmonisent mieux aux objectifs politiques. Si des données probantes peuvent servir à alimenter une réflexion déjà amorcée sur un enjeu, elles auront plus de chance d'être entendues. Il est bon de faire référence aux discours du trône, aux budgets, aux livres blancs, etc. et d'être conscient des contraintes qui pèsent sur les gouvernements.
- Comme dans le domaine de la publicité, la répétition du message est la clé. Plus les gens se font l'écho d'une préoccupation, plus celle-ci est susceptible d'être entendue. Le fait que les médias soient mobilisés et que des membres engagés du public écrivent aux ministres peut aider les scientifiques à percer la cacophonie de l'environnement politique.
- Démystifier les données scientifiques en les rendant concrètes. Il faut énoncer clairement leur objectif et illustrer leur utilité en matière de reddition de comptes, de résolution de problèmes et d'impact. Les gens tendent à faire abstraction des énoncés négatifs; exprimer les enjeux de façon positive peut être plus efficace.
- Lorsque les scientifiques peuvent démontrer les avantages d'une recherche en termes de renforcement des capacités, d'avancement des connaissances et d'impact social et économique, les barrières liées au « langage » et aux priorités qui existent entre les scientifiques et les décideurs disparaissent. L'impact compte beaucoup dans l'évaluation de l'excellence en recherche au Royaume-Uni (20 %).
- Les décideurs politiques s'intéressent davantage aux résultats qu'au processus. Il est donc bon d'exprimer les processus sous forme de résultats. Cela aide à comprendre que les conseils scientifiques peuvent jouer un rôle dans le processus décisionnel.
- Les réseaux comme le CERN ont démontré qu'il était possible d'obtenir du financement pour de grands projets scientifiques. Malgré son envergure gigantesque, le CERN constitue un modèle à suivre concernant le recours aux partenariats intersectoriels, interrégionaux et même internationaux pour braquer l'attention sur la recherche scientifique et pour plaider pour du financement.

DÉFI N° 3 : LA COMMUNICATION

Les scientifiques peuvent manquer d'expérience et d'expertise par rapport au domaine d'activité des décideurs politiques, et vice versa, ce qui peut engendrer des difficultés de communication. La métaphore du mur qui sépare les deux groupes et par-dessus lequel les scientifiques lancent des informations que les décideurs ne sont pas aptes à interpréter, par manque de formation, a été mentionnée maintes fois au cours du colloque.



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Stratégies et solutions abordées :

- Le fossé de communication se maintiendra aussi longtemps qu'il manquera une interface institutionnelle pour relier les sphères de la recherche et de la politique, par exemple des conseillers scientifiques gouvernementaux. Il faut encourager tous les ordres de gouvernement à nommer des scientifiques en chef (SC) et/ou des comités consultatifs scientifiques. Ces médiateurs institutionnels fonctionnent bien dans d'autres pays parce que leur savoir plus large leur permet d'établir des liens de communication et de concilier les priorités. Ils aident les gouvernements à se tenir au courant des données les plus récentes et font en sorte que ces données soient prises en compte dans les débats politiques. Les SC de tous les ordres de gouvernement créeraient un réseau d'échange de connaissances. Ils relèveraient idéalement des plus hauts dirigeants gouvernementaux (p. ex. le premier ministre canadien, les premiers ministres provinciaux) et disposeraient d'un personnel.
- Enseigner aux étudiants en sciences à communiquer leurs constatations de manière plus claire et exploitable et les encourager à quitter leurs silos. Les informations doivent être adaptées aux besoins des décideurs.
- Les scientifiques et les décideurs peuvent mettre à contribution les nouvelles technologies et plateformes (p. ex. les médias sociaux) pour communiquer entre eux, faire face à l'accélération de la production de connaissances et démocratiser la résolution des problèmes.
- Les faits par eux-mêmes ne convainquent pas toujours; ce qui compte, c'est de raconter une histoire. Présenter les faits sous forme de récit aide à communiquer l'utilité des constatations scientifiques aux décideurs politiques, aux journalistes et au public. Ces récits doivent idéalement trouver écho dans le vécu du public visé et l'aider à comprendre pourquoi il devrait se préoccuper de l'enjeu abordé.

DÉFI N° 4 : UN ENVIRONNEMENT DU SAVOIR EN PLEINE MUTATION

Les scientifiques et les décideurs politiques sont confrontés à un défi épistémologique, dans la mesure où la définition du « savoir » évolue et se fait plus insaisissable. Les constatations tirées de la méthode scientifique dans un environnement institutionnel et celles qui se dégagent des discussions entre experts sont concurrencées par le savoir traditionnel (c.-à-d. le savoir autochtone) et le savoir démocratisé (c.-à-d. la recherche informelle menée par des non professionnels et échangée entre eux dans un cadre non réglementé). Les scientifiques et les décideurs politiques œuvrent au sein d'une société plus diversifiée aux multiples pratiques en matière de savoir culturel, à une époque où la production de connaissances s'accélère comme jamais auparavant.



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Stratégies et solutions abordées :

- Les savoirs traditionnel et démocratisé constituent de précieux compléments (non des substituts) aux formes institutionnelles et expertes du savoir. L'étude sur la pêche à la baleine qui se fait dans les environs du projet pétrolier Northstar de la société BP démontre l'utilité de combiner les savoirs traditionnels et institutionnels. Les constatations de cette étude jouent désormais un rôle de premier plan dans l'élaboration des politiques réglementaires.
- Encourager le gouvernement du Canada dans la voie de la réconciliation et inviter les praticiens de savoirs non traditionnels à participer à des comités d'experts et à des tribunes sur les politiques scientifiques comme la CPSC.
- Trouver des façons de mettre à profit le savoir non professionnel. Plusieurs praticiens (jeunes, sans formation) font de la vraie recherche et publient leurs constatations sur des blogues et sur des tribunes en ligne plutôt que dans des revues à comité de lecture.
- L'inclusion améliore la qualité de la recherche en enrichissant les laboratoires de nouveaux points de vue et de nouvelles méthodes. Elle devrait idéalement être intégrée à la conception des méthodologies de recherche, des projets pilotes, etc. Cette diversité aiderait les académies scientifiques canadiennes, qui sont composées de chercheurs très établis, à mieux servir les décideurs politiques.

DÉFI N° 5 : LA MÉFIANCE DU PUBLIC

La confiance du public à l'égard de l'expertise et des institutions comme le gouvernement, la médecine et la communauté universitaire est en baisse. Les gens semblent fonder de plus en plus leurs choix sur l'émotion plutôt que sur le savoir.

Stratégies et solutions abordées :

- Éduquer et travailler avec les médias, qui transmettent souvent les constatations des recherches au public. La communauté des politiques scientifiques pourrait mieux renseigner le public sur l'utilité de la recherche et de la PDFDB en invitant les journalistes aux tribunes telles que la CPSC et en les faisant participer à titre de panélistes afin que les scientifiques, les décideurs politiques et les journalistes puissent échanger entre eux des idées et des stratégies. Le programme de stages pour journalistes du Centre for Disease Control constitue un excellent modèle en la matière.
- Former les jeunes scientifiques pour en faire de meilleurs communicateurs (p. ex. en trouvant des solutions de remplacement au jargon) ne permettrait pas seulement de combler le fossé entre les scientifiques et des décideurs politiques, mais contribuerait également à ce que la société civile se sente davantage partie prenante de la PDFDB et à ce que la confiance se rétablisse à l'égard du milieu scientifique.



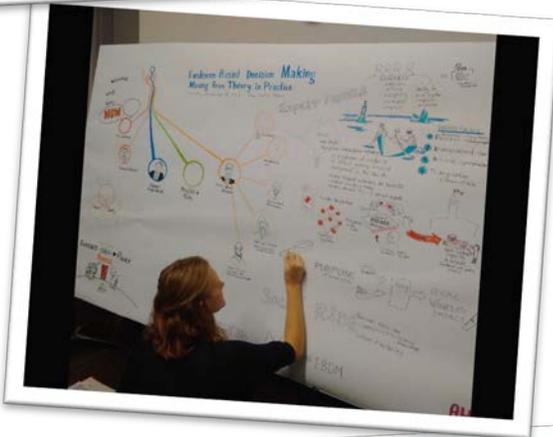
2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

- Mieux informer le public par rapport aux décisions et solliciter davantage la participation du public à la PDFDB (p. ex. consultations, sondages, assemblées publiques de discussion, savoir traditionnel, savoir non professionnel, échanges interculturels), afin que la société civile se sente plus investie dans la PDFDB. Il a été prouvé que le modèle britannique de la participation publique aux décisions politiques renforçait la légitimité des experts auprès de la société civile.
- Le fait que les scientifiques soient formés pour demeurer neutres et s'en tenir aux preuves peut desservir « leur authenticité » apparente, ce qui complique les efforts de sensibilisation des décideurs, des médias et du public. Communiquer de façon plus claire et succincte peut atténuer ce phénomène et convaincre le public de se préoccuper davantage des données probantes qui sous-tendent les politiques.
- Mettre à profit les réussites scientifiques canadiennes reconnues dans le monde entier, telles que Génome Canada. Souligner l'excellence de la recherche canadienne rappelle au public l'importance des données probantes et de la PDFDB.



2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

PHOTOS :





2^e COLLOQUE NATIONAL SUR LA PRISE DE DÉCISIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE



ESPC 2nd National Symposium Evidence-Based Decision Making Moving from Theory to Practice

Tuesday, November 8, 2016 - Shaw Centre, Ottawa

WELCOME

What ✓
Why ✓
HOW

Level of Dialogue in Canada



Tjss Creutzberg
CCA



Kamiel Gabriel
UOIT



Rainer Engelhardt



Douglas W. Ruth
CAE U Manitoba



Moderator Rees Kassen
U of O



Tjss Creutzberg
CCA



Dee Williams
U of O



Christina Weisse
Research Manitoba



Kathryn Graham
Alberta Innovates - Health Solutions



Jason Pearman
Innovation Hub
Natural Resources Canada

What Constitutes EVIDENCE and How do you weigh different types?

EXPERT PANELS



EVIDENCE
- Collection
- Vetting
- Weighing
- Interpret
- Improve

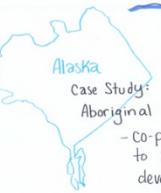
Ability to work together + improve evidence



ONE Decision maker
No new research

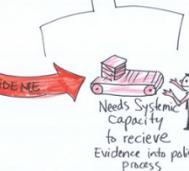
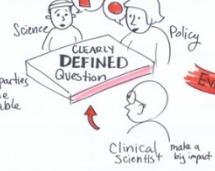
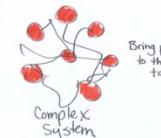


Q: CCA - each committee decides the original design
Science needs expertise - include at appropriate time
Inclusion improves quality



- co-production of evidence to affect policy around development in the North
- Data helped whalers be successful + reduce scouting time
- Whalers avoided 'rig' + it did not impede

Funder Perspective



Success Factors

1. SYSTEMIC - Long term PROCESS - Ethnographer
2. Transparent - report
3. Accurate representation of Indigenous Knowledge
4. Triangulation - 3 streams of data

Q: New Systemic model for science

IP - Capacity → pilot → SCALE
Start with practical work to build capacity
K.G. - Theory → Practice
O.H.S. = Co-Developing the framework helps!
C.W. - More than change management of doctor-nurse behaviour
↳ Start to think about complex systems + talk

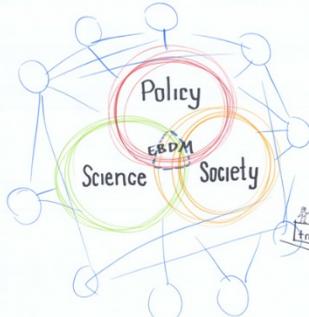
Why EBDM

o BIG ISSUES TODAY ALL HAVE A

SCIENTIFIC COMPONENT



Fire Dept improved outcomes 13% → 70% success by using data



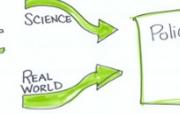
Are we past the Age of Trust?



EVIDENCE → Policy PROCESS



PURPOSE of EVIDENCE



REAL WORLD IMPACT

Measure Evaluate
CAHS IMPACT FRAMEWORK CO-DEVELOPED

Social R&D

PROTECT STAFF TIME
CONNECTIVITY - Sharing Knowledge
Culture of try-fail-try



#CSPC2016

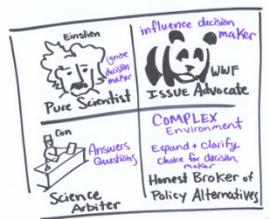


#EBDM

AHA!

GRAPHIC FACILITATION
@ahagraphics
www.ahagraphics.com

CSPC 2nd National Symposium
 Evidence-Based Decision Making (EBDM)
 Moving from Theory to Practice

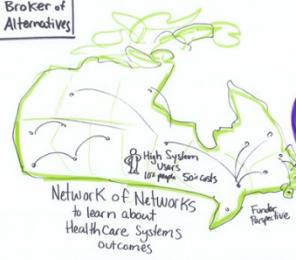


Science → knowledge
 Policy → make decisions

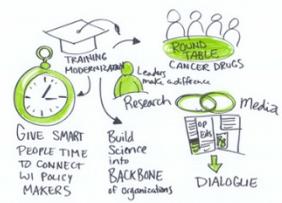
THE HONEST BROKER



Julie Cafley PPF



Robyn Tamblin
 FCAHS MFGII U CIHR
 Future Perspective



André Albinati
 Edinsticite Strategy Group

Do + Don't

Know the mandate tells quietest priorities time lines Language
 OVERSTEP ASK to reach only talk process
 something Good Solutions

Authenticity

- Know where politician stands
- Liberal move to EBDM + Transparency
- BE HUMAN

Public Mandate Letter → RE-RISK



Audience

who is important to talk to today
 how does that person think?



Kevin Keough
 Alberta Proton Research Institute SMCC

Evidence Based Decision Making

- is more IMPORTANT → COMPLEX ISSUES
- is more DIFFICULT → LOW TRUST in Institutions + Experts
- HARDER → DIVERSITY + getting
- Less Risky
- PEOPLE WANT TO BE INVOLVED IN DECISION MAKERS



Jean Gray
 CAHS



André Lapierre
 UofO, RSC



moderator: Paul Dufour
 ISSP, UofO

Cautious Optimism

IDEAS

OPPORTUNITIES

CHALLENGES

Special time NOW for us to make a DIFFERENCE



Maybe NOW IS the time to ask for Capacity BUILDING Fed Funding



Public does not TRUST Gov Decisions on ENERGY
 TAKES TIME + MONEY

LOTS to do now to BUILD TRUST



MEDIA

we do a POOR Job of connecting with media
 Help scientist get media savvy
 Support Early Career Researchers to Lead!

Co-PRODUCTION OF EVIDENCE

Share TOOLS
 Many good measurement + impacts happening right now
 Share stories + practices

Letting GO... institutionalize Co-plan

Work to give INDIGENOUS VOICE

LINK INDUSTRY
 CONSIDER \$ Trillion \$ INFLUENCERS

Academies tend to be very Senior representatives = Not always current

SCIENCE LEADERSHIP

Not just Entertainment at Forums where real conversations happen btw CEOs + MP's
 Personal Development

DEVELOP NETWORK
 Media Links



World is not READY for climate change water issues

AHA! GRAPHIC FACILITATION
 www.oahgraphic.com

9th Canadian Science Policy Conference

CSPC 2017

Nov. 1 - 3, 2017

Shaw Centre, Ottawa, ON

